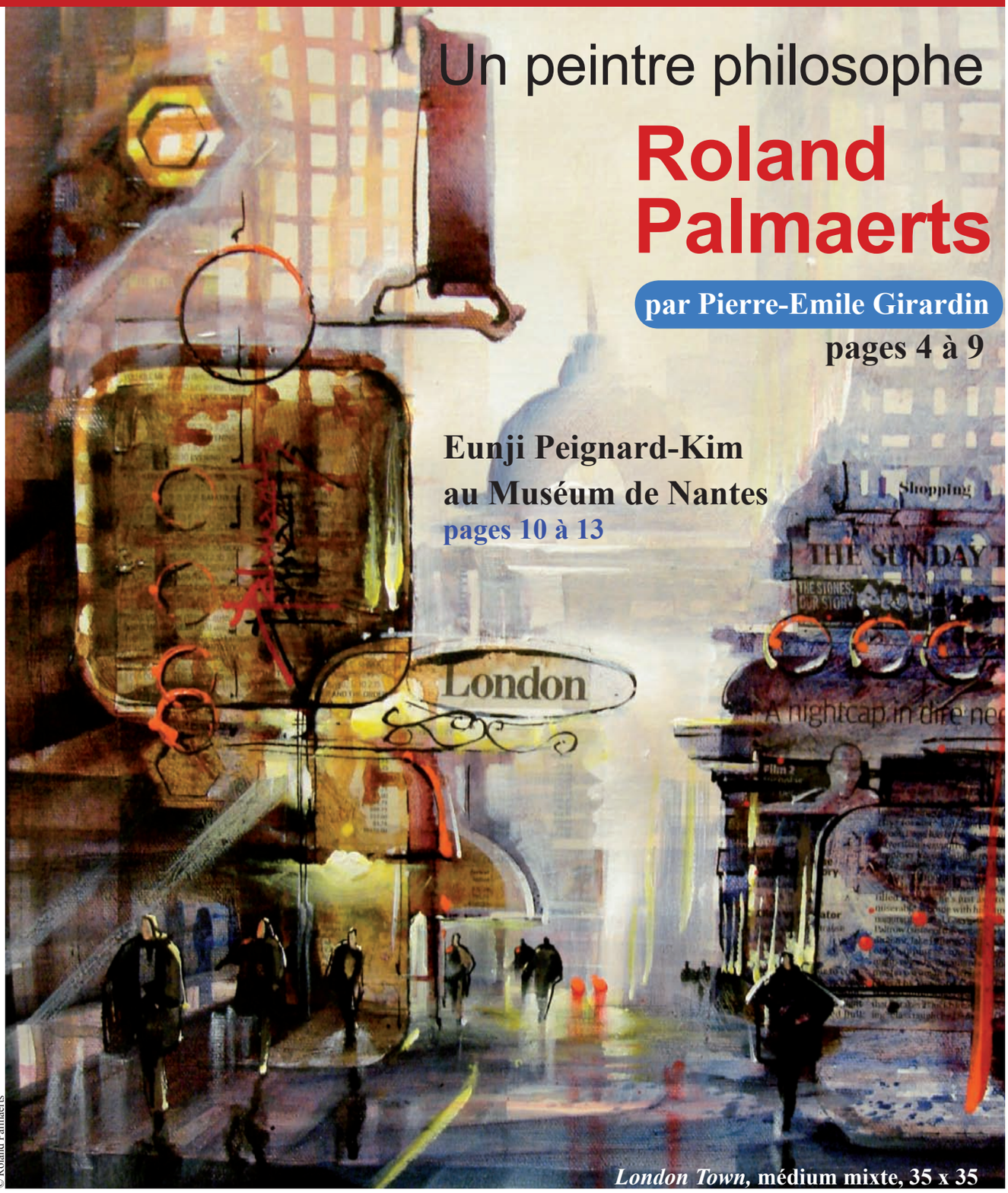
N°15

5€ Janvier-février-mars 2010

Art'issime

Magazine trimestriel : Arts et indépendance



Un peintre philosophe

Roland Palmaerts

par Pierre-Emile Girardin

pages 4 à 9

Eunji Peignard-Kim au Muséum de Nantes

pages 10 à 13

London Town, médium mixte, 35 x 35

© Roland Palmaerts

Éditorial

Des couleurs et des hommes

Art'issime, votre magazine, a pris de nouvelles couleurs en ce début d'année. Après avoir changé la qualité de son papier et de son impression en 2009, il vous offre, aujourd'hui, une nouvelle maquette rafraîchie aux couleurs de la jeunesse. Sans renier notre court passé, nous avons décidé de nous tourner résolument vers l'avenir en faisant appel à des femmes et à des hommes de presse désintéressés (ou presque), pour mener à bien la tâche que nous nous sommes fixée : soutenir l'art libre et les artistes de qualité, par la diffusion d'une presse indépendante.

A cet effet, je salue au passage nos confrères de l'Institut pratique de journalisme de Paris qui nous ont mis en contact avec Virginie Gilles, notre nouvelle directrice artistique (ci-dessus, en médaillon) qui, au pied levé, a remplacé celui qui nous accompagnait depuis plus de trois années et qui a repris sa liberté. Merci Virginie de nous avoir rejoints. Longue et belle vie à toi au sein de la rédaction d'*Art'issime*.

Ce nouveau numéro fait une large place à celui que nous considérons comme l'un des maîtres les plus sûrs de la peinture à l'eau en Europe et en Amérique du Nord : Roland Palmaerts que notre magazine suit pas à pas depuis près d'une année. Ce qui fait l'originalité de ce grand artiste, c'est qu'il ajoute à sa palette talentueuse une étude très approfondie de la matérialité des couleurs, leurs origines, leurs pigments face à la lumière, etc. De là à mettre à mal bien des idées reçues dans toutes les disciplines picturales.

Notre ami Alain Thomas nous entraîne dans le sillage d'Eunji Peignard-Kim dont les œuvres dessinées et exposées au muséum d'Histoire naturelle de Nantes tentent de réconcilier l'Art et la Science. Enfin, notre confrère Jean-Pierre Bédéï évoque la situation des artistes tout au long du XIXe siècle et la verve pamphlétaire d'un Théophile Gautier s'insurgeant contre le jury du Salon, véritable «tribunal inique» ayant sur les peintres le «droit de vie et de mort, le droit d'ombre et de lumière». Lorsque nous constatons de nos jours à quel point ces «tribunaux» se sont multipliés, où la sélection des artistes se fait souvent par l'argent et les réseaux –favorisant ainsi encore plus l'amateurisme –, on peut alors se poser la question de savoir ce qu'adviendra l'art libre pour tous dans les prochaines années.

Bonne lecture à tous nos abonnés. Et rendez-vous dans vos prochains salons, expositions, salles de concerts et théâtres.

Pierre-Émile GIRARDIN
Président des amis d'*Art'issime*

NOUVELLES EXPOSITIONS

XXVIIIe SALON DU VAL DE CHER
Salle municipale de Saint-Victor (Allier)
28 mars au 11 avril 2010
Invitée d'honneur : Monique Baroni, peintre
Présidente : Mme Reviriaud
Tél. : 04 70 28 44 14

XVIIe SALON INTERNATIONAL ART ET PEINTURE
Organisé par les Lions Clubs de Bourges au profit de la lutte contre la cécité
Centre de congrès le Palais d'Auron
25 avril au 2 mai 2010 (vernissage le 24 avril 2010 à 18 heures)
Contact : Mme Martine Desrosier.
Tél. : 02 48 24 10 06

XVIIIe SALON INTERNATIONAL DU MÉRITE ARTISTIQUE EUROPÉEN
Maison du patrimoine de Mesquer (44) en presqu'île de Guérande
20 mai (vernissage à 18 heures) au 31 mai 2010
Contact : Mme Tomasoni
Tél. : 02 40 91 37 12

Magazine trimestriel : Arts et indépendance

Art'issime

Editeur : Association Les Amis d'*Art'issime* (loi 1901)
58, rue du Montparnasse - 75014 Paris
Président : Pierre-Emile Girardin
Directeur de la rédaction-Rédacteur en chef : Pierre-Emile Girardin
pierreemile.girardin@orange.fr

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bédéï, Jocelyne Chauveau, Florence Closset, Michel Giet, Jacques Malvaux, Madeleine Roilette, Alain Thomas
Directrice artistique : Virginie Gilles
N° de commission paritaire : 0910 G 89192
Dépôt légal : Mars 2010

Imprimerie : Le Révérend
Z.A. de la Tassinerie (50700 Valognes)
Tirage : 1 000 exemplaires
ISSN : 1953-0099
Abonnements pour un an (4 numéros) : 20 €
© Toute reproduction des photographies ou des articles est strictement interdite.

XXXVe SALON D'ARTS DE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Une belle ouverture sur le printemps

Dotée d'un très bon patrimoine culturel et touristique, la commune de Verrières-le-Buisson «*fondue dans un environnement campagnard et sylvestre*» accueille, pour la trente-cinquième année consécutive, le Salon d'Arts de la commune*, plus prosaïquement appelé Salon de printemps. Il est déjà loin le temps où M. Dacquay, le fondateur du Salon, offrait aux seuls artistes verriérois la possibilité de venir exprimer leurs talents respectifs. Avec Mme Nicole Goué puis M. Jacques Gros, ce salon va

© M. Winckler

Au pied de mon arbre, bois et cristal, sculpture, 28 x 31, Michelle Winckler

s'étendre à d'autres communes comme Châtenay-Malabry, Sceaux ou Antony et acquérir ses lettres de noblesse picturale. Sa nouvelle présidente, Mme Jaqueline Rousseau, artiste peintre et ancienne enseignante, aime sa commune et ses artistes. Elle continue de graver le sillon laissé par ses prédécesseurs, avec volonté, intelligence et talent. Elle me rappelle que ce salon a été – et est toujours – fréquenté par des artistes de renom. Pour ne citer

Le Salon d'Arts de Verrières-le-Buisson a l'ambition de «présenter une création riche et variée, tous styles confondus.»

que quelques-uns d'entre eux, les peintres Jouenne, Zacchi (ancien président des Artistes français), Fauchère, ou des sculpteurs comme Enakieff, Abraham ou Charles Le Bris que nos lecteurs connaissent bien. D'où la nécessité de continuer à développer ce beau salon et de l'adapter aux besoins de notre époque.

Nouveau site Internet

Cette année, deux invités d'honneur seront sur les cimaises du Salon de printemps : le sculpteur, Michelle Winckler, par ailleurs présidente de la Société des beaux-arts de Garches, présentera des œuvres en pâte de cristal, selon la technique ancestrale de la cire perdue. Le peintre, Gianbattista Bresciani offrira aux visiteurs non seulement la

© J.-B. Bresciani

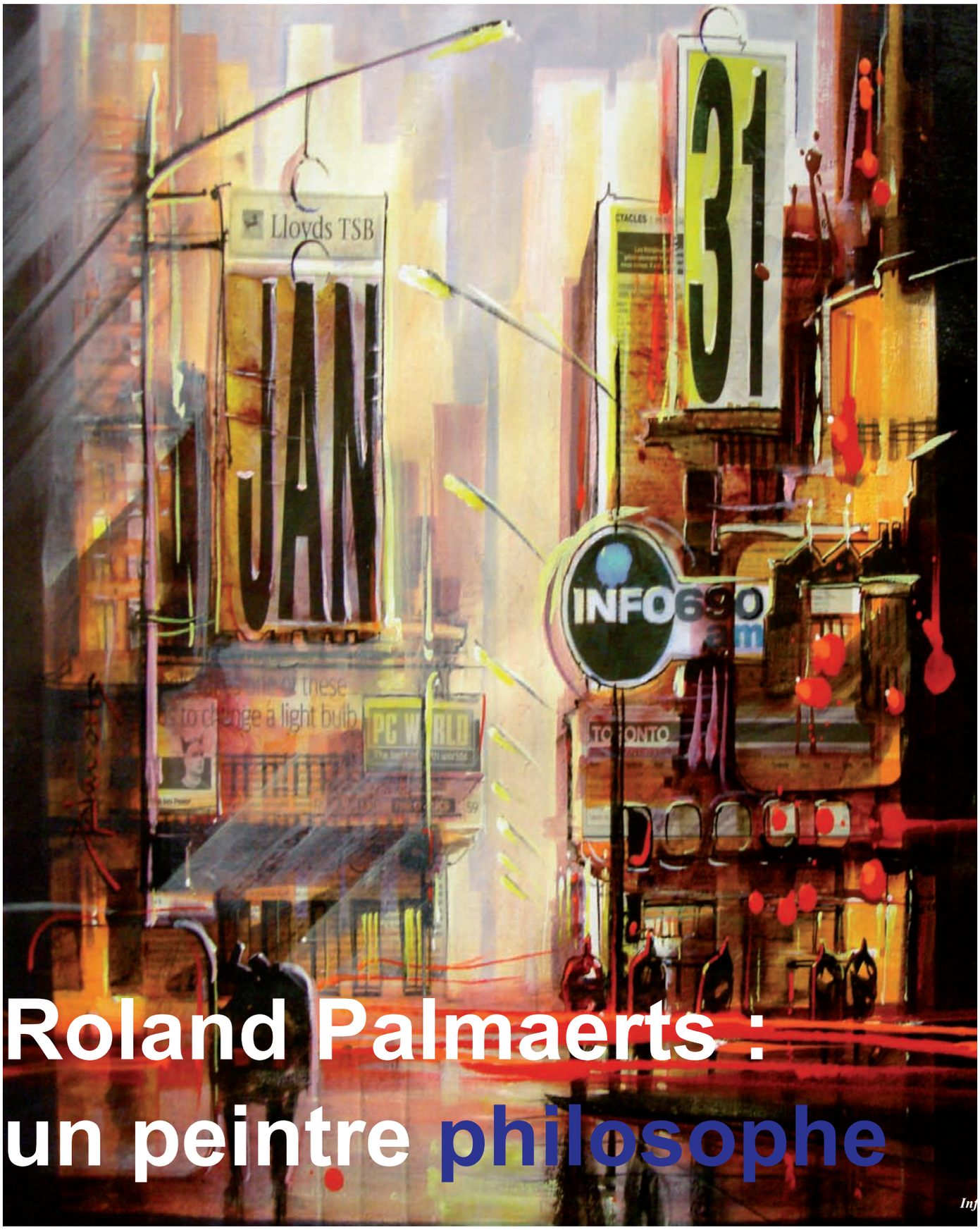
Sans-titre, mixte sur toile, 50 x 60, Gianbattista Bresciani

puissance et la générosité de ses toiles abstraites aux textures intéressantes, mais les invitera au dialogue.

Ce salon, considéré comme un des meilleurs d'Ile-de-France, retient chaque année entre 120 et 140 artistes amateurs ou professionnels pour trois cents candidats venus de toute la France avec, pour certains, une renommée internationale. Une sélection rigoureuse est effectuée par un jury indépendant. Aussi, le Salon d'Arts de Verrières-le-Buisson a l'ambition de «*présenter une création riche et variée, tous styles confondus, afin de satisfaire la curiosité de* [ses] *visiteurs.*» Autre particularité intéressante de ce salon, les artistes sélectionnés pourront, s'ils le souhaitent, voir leurs œuvres sur le nouveau site Internet de l'association. Nul doute que ce rendez-vous de printemps sera, une fois de plus, une belle réussite.

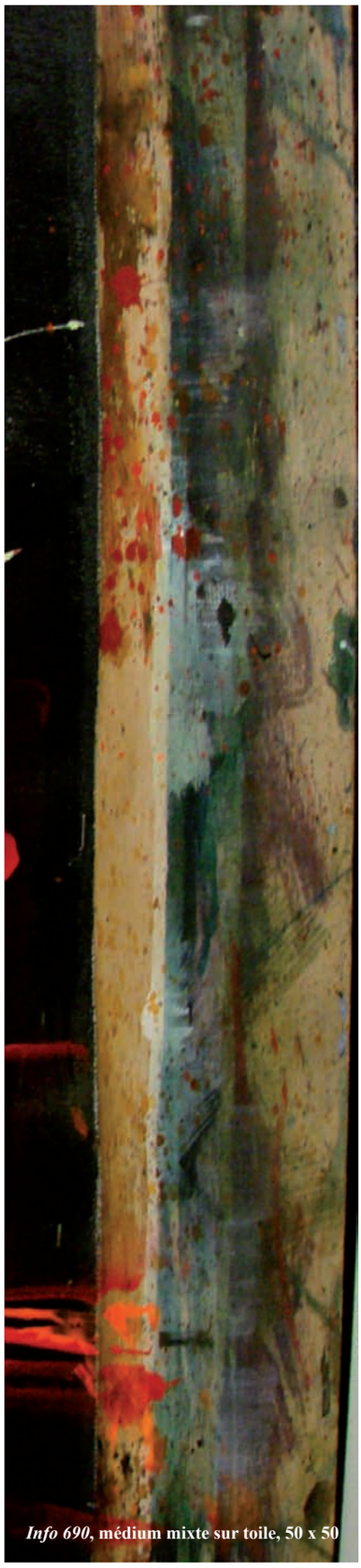
Pierre-Émile GIRARDIN

* Salle du Colombier, 3, voie de l'Aulne à Verrières-le-Buisson, 91370. Vernissage le 9 avril 2010, à 18 h 30. Exposition du 10 avril au 19 avril 2010. Tous les jours de 14 h à 19 h, sauf le 19 avril à 18 heures.



Roland Palmaerts : un peintre philosophe

© Roland Palmaerts



Info 690, **médium mixte sur toile, 50 x 50**

Cet homme est un symbole. Le symbole même de la Vie qui nous entoure, dans sa douceur, mais aussi dans sa complexité. Doté d'un charisme étonnant, ce grand artiste généreux, au regard bleu et lumineux d'un ciel d'été, ne se contente pas de peindre avec talent, il sait aussi partager avec humilité son savoir-faire. Les nombreux peintres et stagiaires qui le côtoient tant en Belgique, son pays natal, qu'en France et dans le monde ne sont pas près de l'oublier. Notamment outre-Atlantique, et plus particulièrement au Canada francophone, où il fixera sa vie pendant trente années. Homme de défis, il a choisi de peindre à l'aquarelle, «*ce miroir de l'âme*», et à l'acrylique.

Suivre Roland Palmaerts au milieu de ses stagiaires ou devant ses œuvres permet de l'entendre délivrer, chaque fois, un message humaniste lié à la base même de sa peinture : expliquer les couleurs de la nature, qui saisissent l'œil dès nos plus jeunes années, les représenter sur le papier ou sur la toile avec intelligence et talent font partie de la mission de cet artiste. Aujourd'hui, son objectif est de faire découvrir aux autres les couleurs autrement : leurs origines, leurs secrets, leurs pigments, leurs particularités, leur hiérarchie et finalement… leur pouvoir de fascination. De là à «sortir» un ouvrage[1] qui révolutionne ce monde merveilleux de la couleur, il n'y avait qu'un pas. Et Roland Palmaerts l'a franchi remettant en question la prétendue permanence des couleurs de fabrication chimique (teintures), qui, sans accompagnement ou complément sérieux leur assurant une saine protection, disparaîtront les premières, vaincues par la lumière qui peut, dans ce cas, être dévastatrice. Les artistes peintres de bonne foi, tous

Les artistes peintres de bonne foi, tous médiums confondus, sont dès lors prévenus sur la pérennité de leurs œuvres.

Entre autres stages animés en France par Roland Palmaerts, notre magazine décerne la palme de la convivialité et du professionnalisme à M. et Mme Alain Duvivier qui dirigent le manoir de Maison-Blanche, au cœur du parc régional Périgord-Limousin. Située en pleine nature, cette ancienne bâtisse du XVIIe siècle, entourée d'une grande étendue boisée, offre aux yeux du visiteur un cadre idyllique dans lequel il fait bon séjourner. Les stages se déroulent en intérieur et en extérieur selon le plaisir du temps, mais le site admirable, qui enserre le manoir dans un écrin de verdure luxuriante, permet aux stagiaires de réinventer, en compagnie de Roland Palmaerts, cette nature sauvage sur pleine feuille ou demi-feuille. Ceux qui passent par Maison-Blanche reviennent toujours. **P.-E. G.**

© P.-E. G.

© P.-E. G.

www.stages-aquarelle.be
ou www.rolandpalmaerts.be

médiums confondus, sont dès lors prévenus sur la pérennité de leurs œuvres.

Premier prix Tintin remis par Hergé

Roland Palmaerts, que les Français découvrent depuis peu de temps, est né à Bruxelles en 1953. Issu d'une famille de peintres – son arrière-grand-père n'était-il pas un peintre de qualité, fervent, travaillant pour l'Église et la noblesse de l'époque ! –, il se confronte au dessin et à la couleur dès son plus jeune âge. Seul garçon au milieu de ses trois sœurs, il mène une vie heureuse, choyé par des parents dévoués. Tout naturellement, il observe son père peindre. Il prend alors les pinceaux pour apprendre, seul, les secrets des maîtres de la peinture flamande. A dix ans, Hergé lui remet le premier prix national Tintin. La suite, on peut la deviner. Après un solide enseignement à Saint-Luc, section Architecture, il entre à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles à dix-sept ans. Il y gagnera notamment le premier prix de l'Académie sur le thème du poème de Villon la *Ballade des pendus*.

Cependant, à vingt ans, l'aventure le pousse à s'engager dans les commandos-parachutistes où il travaille dans les transmissions. Il y restera huit années, mais de cette expérience, me dit-il, «*j'en ai tiré le meilleur*». Sportif accompli, parachutiste émérite ou premier de cordée, quand il n'est pas secouriste pour la Croix-Rouge belge, Roland Palmaerts n'en continue pas moins son travail d'artiste en s'inscrivant à l'Académie royale de Namur, section dessin, modèle vivant.

© Roland Palmaerts

Jeu d'eau et de lumière, aquarelle, 30 x 40

Québec

En 1980, désireux de donner à sa vie un épanouissement, il quitte la Belgique et va s'installer au Québec, où il est engagé chez un imprimeur en qualité de concepteur-graphiste et illustrateur. Invité par les plus grosses agences de publicité, il signait ses premiers contrats pendant ses pauses-repas. En fait, me confie-t-il, «*je menais une double vie professionnelle: d'un côté, la peinture et mes expositions ; de l'autre, la réalisation de projets graphiques et la création de sociétés.*»

© Roland Palmaerts

Jeu d'eau et de lumière, aquarelle, 30 x 40

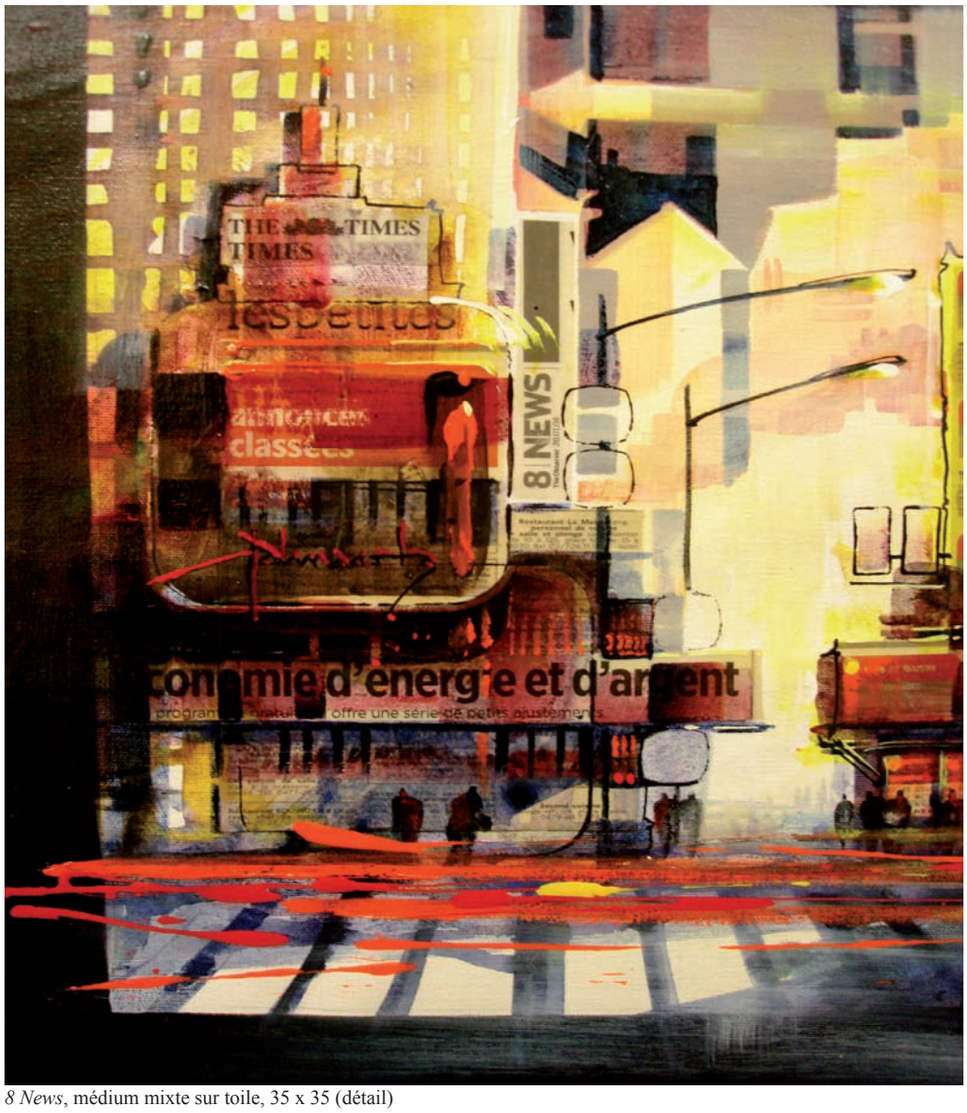
Carrière internationale

Ce qui ne l'empêchait pas d'animer des cours d'aquarelle et d'huile dans des centres d'art. Cet artiste multidimensionnel, qui se reconnaît parfois «excessif», «*aime l'intensité jusqu'à se mettre la pression*». Il reconnaît cependant bien volontiers «*avoir du mal à recevoir des ordres*». Ainsi, au milieu des années quatre-vingts, Roland Palmaerts deviendra même coach de l'équipe de volley du Québec. Après la naissance de ses deux enfants, Jonathan et Maud, il va se consacrer entièrement à sa peinture et mener une carrière internationale, avec l'aide précieuse de sa première épouse.

Les expositions personnelles et collectives vont s'enchaîner ainsi que les très nombreuses distinctions qui jalonnent un parcours pictural de très haut niveau. Pendant sept années, il occupera la présidence de l'Institut des arts figuratifs du Canada, deviendra maître académicien, signant ici et là des articles pour des revues internationales, animant des conférences ou en qualité d'invité d'honneur d'événements artistiques prestigieux.

210 expositions

Véritable ambassadeur de la peinture à l'eau, il contribue au développement artistique des deux côtés de l'Atlantique et laisse une trace aquarellée dans tous les pays d'Europe. Cet infatigable voyageur exposera également aux Etats-Unis, à Cuba, au Venezuela, au Zaïre, en Tunisie, en Turquie. Au-delà de ses 210 expositions, Roland Palmaerts a animé plus de cent vingt émissions télévisées, plus de quarante stages en



© Roland Palmaerts

8 News, médium mixte sur toile, 35 x 35 (détail)

Europe et au Canada, et créé plusieurs DVD didactiques traduits en quatre langues. Aujourd'hui, il travaille avec plus de vingt-cinq galeries sur l'ensemble de l'Amérique du Nord[2]. En France, il est le fondateur de l'ARE (Aquarelle Reims Événement) qui présente chaque année une exposition internationale où l'on retrouve la fine fleur des aquarellistes européens.

Pour mieux connaître encore Roland Palmaerts, il faut être témoin de ses stages –ainsi que je le fis à deux reprises–, observer sa déambulation lente, mesurée, au centre de l'atelier, entendre les intonations vocales belgo-canadiennes greffées sur des propos sérieux, mais où la gouaille n'est jamais bien loin. Alors, Palmaerts le Poète, l'homme de bien, peut aussi, dans un long monologue, parler des couleurs dont il connaît tous les secrets, de leur transformation sur un papier que sa blancheur défend avant d'absorber progressivement l'eau, le pigment, et la caresse sensuelle ou nerveuse d'un pinceau dirigé par des mains délicates et expertes.

Simplicité

Ainsi, on ne dira jamais assez que cette discipline picturale est un défi permanent où l'artiste n'a pas le droit à l'erreur. La devise de Roland Palmaerts n'est-elle pas de «*faire et laisser faire*», c'est-à-dire procéder d'abord à l'action, une action «*préméditée*», réfléchie, puis attendre avec patience la fusion des éléments. Le peintre à l'aquarelle face à l'échec est condamné à se remettre en question, à faire sa propre révolution interne, si nécessaire, ou à disparaître du circuit où il s'est imprudemment engagé. D'où la nécessité pour ce maître de stage, véritable magicien du pinceau, de «*guider et ne rien imposer*».

Ce sont les raisons, me semble-t-il, qui amènent ce grand artiste à prendre avec tact et douceur le relais socio-philosophique auprès de ceux qui tentent de s'autodétruire avant même d'avoir combattu leurs erreurs. Et de me confier avec simplicité : «*J'essaie toujours de motiver les gens, de les élever vers le plus intime de leur vie.* Dans sa peinture comme dans sa vie, Roland Palmaerts «*ne peut s'empêcher de communiquer sa vision du bonheur, cette perpétuelle quête humaine qui, si elle n'est pas aisée, lui semble*

© Roland Palmaerts

Roland Palmaerts dans son atelier

toujours possible…», ainsi que le rappelle, avec justesse, Mme Rosette Pipar, son ex-épouse-biographe[3].

Partage

Et elle poursuit : «*L'ambition ultime de Palmaerts est d'être à la hauteur de son talent pour que demain, peut-être, d'autres se sentent un peu moins seuls et profitent de sa vision, même si pour certains elle prend un goût de rêverie naïve. Quand bien même dans la foule d'une exposition, il n'y aurait qu'un seul regard complice d'un admirateur récitant l'un de ses poèmes ou s'exaltant devant l'une de ses œuvres, Palmaerts aura atteint son but : communiquer cette jouissance profonde et indéfinie de la création qui se concrétise, sous le pinceau, par la force de l'esprit pour allumer l'étincelle foudre…*

Les nombreuses peintures à l'aquarelle de Roland Palmaerts et la lecture de ses poèmes nous offrent le regard profond sur son imaginaire, sur le reflet de ses émotions fragmentées, mais aussi cette quête spirituelle et humaniste incomparable qui aboutissent à un partage sans pareil avec ses contemporains. Alors, écoutons cet homme de conviction et de réflexion nous parler de l'*Horizon*[4] vers lequel se portent souvent nos propres interrogations :

© Roland Palmaerts

First Class, médium mixte sur toile, 50 x 50

© Roland Palmaerts

Blue Corner, médium mixte sur toile

«La mort, cette fausse réalité,
Cette ligne d'horizon,
Qui n'est pas la fin du monde
Mais la limite visible d'un monde,
Point de passage obligatoire,
Offert au voyageur pour lui permettre,
De s'ouvrir l'esprit et ainsi découvrir,
Que tant qu'il avancera,
L'horizon se déplacera»

Dextérité et spontanéité

«*Oser faire, c'est s'engager*», aime-t-il répéter. Et il le fait avec panache et générosité, dans la plus grande transparence, en soutenant avec élégance qu' «*un tableau est toujours l'aboutissement d'une idée*». Dès lors, qu'il soit solitaire devant son œuvre ou au milieu de ses stagiaires, Palmaerts avance d'un pas tranquille vers sa destinée et montre le chemin du bout de ses pinceaux avec dextérité et spontanéité. Tant que nous avancerons, nos horizons se déplaceront... Ce n'est qu'un au revoir Roland !

Pierre-Émile GIRARDIN

1 *Le Monde de la couleur illustré à l'aquarelle*, par Roland Palmaerts, 127 pages, 22,90 €.
Ulisséditions, 15, rue Mansart, 75009 Paris (ulisseditions.com)

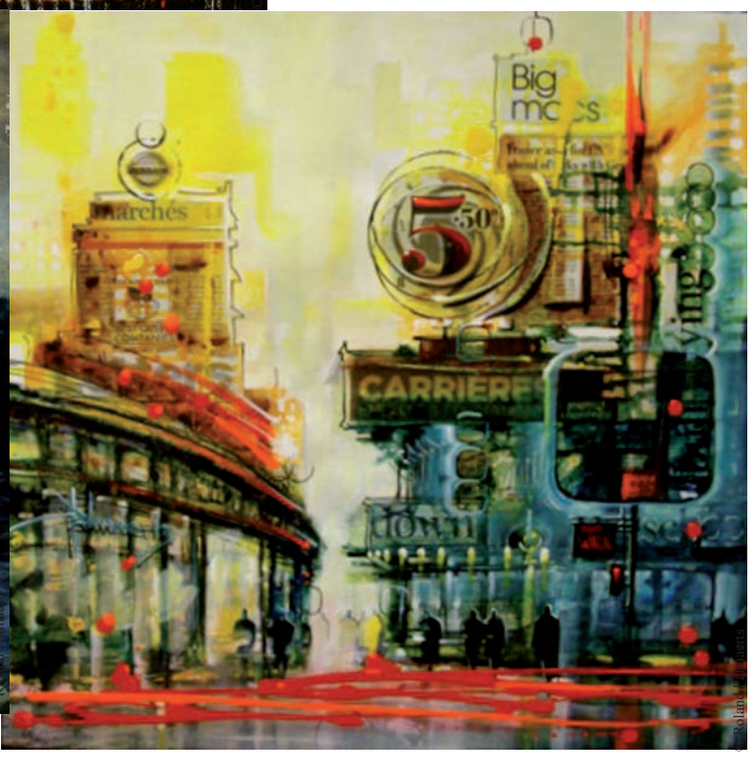
2 Roland Palmaerts est représenté par Multi-Arts à Saint-Lambert, Montréal, Rive Sud.

3 Tiré de *Palmaerts, l'homme, l'artiste*, par Rosette Pipar et Sam Aberg, éditions de Mortagne.

4 *Horizon*, aquarelle de Roland Palmaerts, 50 x 38 cm (1989).

Un tableau est toujours l'aboutissement d'une idée !

Ci-dessus : *Red Fusion*, aquarelle, 24 x 30
Ci-contre à gauche : *Sans-titre*, médium mixte sur toile
Ci-dessous à gauche : *Matinal*, aquarelle, 40 x 30
Ci-dessous : *Yellow Letters*, médium mixte sur toile, 50 x 50



Un bestiaire de mythologie contemporaine

Eunji Peignard-Kim, Coréenne de naissance, Bretonne de cœur, revendique pour son dessin un statut d'œuvre à part entière. A la fois didactique et réaliste dans les collections du muséum de Nantes, il transcende, dans ses installations en galeries, une mythologie contemporaine.

Eunji Peignard-Kim s'amuse de son auto-portrait avec un crapaud

© Alain Thomas

Alors que les débats et idéologies politiques tournoient en haute atmosphère autour des relations contemporaines de l'art et de la science, dans une tentative de construction d'une sempiternelle modernité, cette Arlésienne de la pensée politique culturelle ne trouverait-elle pas son authentique apparition dans la réalité des productions artistiques ?

Œuvres dessinées

Au commencement, en plus du Verbe, il y eut le bison, le cheval, l'auroch, le mouflon, la main en négatif qui ornèrent les parois des grottes néolithiques. L'expression d'une peinture symbolique ? épique ? naturaliste ? cultuelle ? ou chamanique ? Nul ne le sait ! «*Le rôle du dessin a changé. Auparavant, il avait un rôle de préparation ou bien servait à étudier, mais ce n'était pas un dessin autonome en soi. Il n'était pas une finalité de l'œuvre, un aboutissement. Aujourd'hui, dans l'art contemporain, il a ce rôle-là.*» Une affirmation qu'Eunji Peignard-Kim offre comme justification de ses œuvres dessinées.

© Alain Thomas

Le rat écorché est une référence au bœuf de Rembrandt.

Temples contemporains

Un retour sidérant vers le présent de l'histoire de l'art. Pourtant, cette Franco-Coréenne ne dessine pas dans l'ombre des grottes, mais bien pour les murs des temples contemporains du savoir : les muséums. Bien sûr, ses dessins sur bois ou sur papier, puis marouflés sur contreplaqué, sont aussi accrochés dans les galeries privées.

Voici que ces dernières années des commandes publiques – rénovation du muséum de Nantes – alimentent sa réflexion sur la complexité réelle des relations de son art à la science: «*Mon dessin n'est pas réaliste, mais plutôt naturaliste. Un dessin qui essaie de comprendre ce qu'il y a en dessous*», explique Eunji Peignard-Kim. Cette compréhension naturaliste confine-t-elle à une métaphysique ou un irréel, sculpteur du dedans vers le dehors, comme l'évoquait André Malraux, comme une compréhension «*éveillée dans*

La galerie des trophées, des peintures en forme de réponses quant à la perception de la réalité

l'histoire par les maîtres de la peinture chinoise»?

Comme si l'étrange du dessin et des ombres chinoises ne suffisait pas, l'artiste a rajouté une bande-son.

La référence à Rembrandt est revendiquée par l'artiste franco-coréenne dans son rat écorché. «*Le ventre ouvert, c'est un espace imaginaire. Ce vide n'est pas si épuré que ça. Je l'ai beaucoup remodelé. Je l'ai nourri à la sanguine et à la pierre noire pour que cela donne plus de profondeur. L'animal devient une sorte de contenant.*» Si les propos sont empreints de sérieux, les œuvres d'Eunji Peignard-Kim présentent aussi un humour facétieux. Il faut voir ces enfants, venus avec leur professeur, s'enthousiasmer à la vue de cette galerie des trophées.

Ombres chinoises

Avec l'éclairage, ces mains, parfaitement dessinées, projettent en ombres chinoises un éléphant, un loup, un cerf. La complexion de la peau rappelle celle de l'animal. Ainsi, les mains aux ombres figurant le loup sont recouvertes de poils. Une référence à l'hirsutisme du célèbre portrait d'Antonietta Gonzalez (1594, musée du château de Blois) peint par une consœur de la Renaissance: Lavinia Fontana (1552-1614). Comme si l'étrange du dessin et des ombres chinoises ne suffisait pas, l'artiste a rajouté une bande-son. En boucle, son sifflement lointain entonne la comptine populaire «*Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas…*» Une petite chaise d'enfant à la couleur rouge chaperon est posée dans ce bois de l'imaginaire. Ses installations aux accents contemporains viennent donc compléter ses travaux de dessin scientifique.

Pierre Watelet, le conservateur du muséum d'Histoire naturelle de Nantes, salue son grand souci de l'exactitude ainsi que son humilité face aux critiques des scientifiques.

Dessins monumentaux

«*C'est quelqu'un qui a une véritable préoccupation à rendre une vérité scientifique. Il est encore plus difficile de dessiner un quartz, un cristal, de représenter un clivage, une cassure dans ce minéral. Tout est dans la transparence. Elle a un vrai talent pour reproduire dans son dessin ce qui est peu visible ou transparent.*»

Après avoir longtemps arpenté anonymement les galeries du muséum de Nantes, son travail se fait remarquer. A la suite de l'envoi de son « book »,

© Cl. P. Jean

Dessins originaux Eunji Peignard-Kim. Agrandissement et impression sur support textile. Collection muséum d'Histoire naturelle de Nantes.

examiné par un comité scientifique, une commande d'une centaine de dessins est lancée pour la galerie de zoologie, de minéralogie. «*En plus des galeries des collections, nous lui avons proposé de travailler sur des espaces* "expression" *tels que les escaliers, la façade ou le péristyle du bâtiment*», explique Pierre Watelet. Ainsi, les dessins monumentaux de pélican, marabout, autruches courent au rythme des colonnades du bâtiment. L'éléphant escalade de son élégance pachydermique le grand escalier du muséum. «*Notre volonté était aussi de décloisonner les disciplines et que les gens se rencontrent.*» Pierre Watelet reconnaît que les scientifiques d'aujourd'hui ont moins de talent que les «*anciens, qui dessinaient très, très, bien*». Voici donc le temps de l'armistice dans la querelle des anciens et des modernes. Néanmoins, à l'automne de la vie, beaucoup de scientifiques deviennent artistes, beaucoup moins d'artistes embrassent la ferveur des disciplines scientifiques.

Alain THOMAS

© Alain Thomas

Assemblée générale

L'assemblée générale ordinaire de l'association s'est déroulée le samedi 28 novembre 2009, à 15 heures, à l'hôtel Mercure de Saint-Amand-Montrond. Le quorum ayant été largement atteint, l'assemblée a pu valablement délibérer sur les points suivants inscrits à l'ordre du jour :

1) Rapport de la Trésorière

Jocelyne Chauveau, trésorière de l'association, rend compte, poste par poste, des dépenses et des recettes de l'association (comptes arrêtés au 31/10/2009). A ce jour, les comptes sont parfaitement équilibrés grâce au bénévolat de tous les

© P.-E. G.

Abonnements et ventes au numéro sur le salon du Puy-en-Velay, en août 2009.

membres du conseil d'administration, et notamment de notre directeur artistique, William Silva, qui a souhaité travailler bénévolement, dès l'automne 2008, pendant toute la durée du redémarrage du magazine. Au terme du débat sur ce premier point, le rapport est adopté à l'unanimité.

2) Rapport d'activité de l'association par le Président

Après la cession du titre Art'issime à P.-E. Girardin, rédacteur en chef et créateur du magazine en 2006, l'association les Amis d'*Art'issime* a dû assumer un redémarrage difficile. Cependant, en 2009, le nombre d'adhérents est passé de 19 à 36 et le nombre d'abonnés a été multiplié par trois. La vente au numéro, quant à elle, s'est développée grâce à notre présence sur les salons d'avril à novembre 2009.

Le but essentiel des Amis d'Art'issime s'est concrétisé par un travail en osmose avec d'autres associations. La peinture et la sculpture restent majoritaires, mais les musiciens ont été eux aussi généreusement associés. Depuis le mois d'août 2009, les nouveaux abonnements sont en nette progression. Après un court débat constructif, le rapport d'activité est mis aux voix et adopté à l'unanimité.

3) Rapports moral et d'orientation du Président

Outre la prospection de nouveaux abonnés, la vente au numéro sera poursuivie. Les membres du bureau et des adhérents actifs pourront se rendre dans des salons artistiques, y tiendront une table de presse, avec bien entendu, l'assentiment des associations organisatrices qui seront contactées préalablement.

Le prix Art'issime sera à nouveau octroyé en 2010 : il conviendra de déterminer les manifestations artistiques concernées. Les contacts établis seront conservés avec le groupe baroque Terpsicore et avec la fondation Georges Cziffra. Les gens de théâtre déjà sollicités, mais dont la collaboration ne s'est pas encore révélée fructueuse, le seront de nouveau. Enfin, la rédaction en chef s'oriente vers une poursuite de la diversification des articles du magazine. Une rubrique « Livres » concernant l'art en général, devrait voir le jour dès le prochain numéro. Des journalistes professionnels bénévoles ont été contactés. C'est ainsi que nous pouvons annoncer la présence dans nos colonnes des signatures de nouveaux journalistes confirmés de la presse.

Les rapports moral et d'orientation sont mis aux voix et adoptés à l'unanimité.

1) Election du conseil d'administration de l'association

Deux démissions du Bureau pour « raisons personnelles » (V. Imburgia) et de santé (J.-L. Ferragut) ont été enregistrées très récemment. Suite à ces défections, les sociétaires présents conviennent de ne conserver qu'un vice-président. Cela étant dit, et compte tenu du nombre

© P.-E. G.

Art'issime mis à la disposition du public aux Rencontres de Lunery.

d'adhérents qui nous ont rejoints depuis un an, le principe d'une assemblée générale extraordinaire est envisagé dans quelques semaines afin de modifier sensiblement nos statuts pour faire rentrer de nouveaux membres actifs dans notre conseil d'administration.

Sont donc candidats au conseil d'administration à ce jour : **Jean-Pierre Bédéï, Jocelyne Chauveau, Florence Closset-Sehan, Simone Gestat, Michel Giet, Pierre-Emile Girardin, Christian Lachassagne, Madeleine Roilette et William Silva.** Après mise aux voix, le nouveau CA est élu à l'unanimité.

Le Conseil d'Administration se réunit alors pour procéder à l'élection du nouveau Bureau. Sont élus :

Président : **Pierre-Emile Girardin**
Vice Président : **Michel Giet**
Secrétaire : **Madeleine Roilette**
Trésorière : **Jocelyne Chauveau**
Archiviste : **Simone Gestat**

La séance est levée à 18 h 53

Le Salon des artistes scéens

Le 4 février dernier, près de trois cents personnes se pressaient sous les cimaises de la halle des Blagis, à Sceaux, au vernissage du salon annuel de début d'année. 109 artistes parmi lesquels des peintres, des sculpteurs et même des verriers. Claude Binetruy, l'invité d'honneur, exposait seize de ses plus belles œuvres autour du podium. A la fois peintre, astronome et poète, cet artiste transpose la réalité et éclaire ses toiles de la lumière des galaxies. Parmi tous ces artistes, nous avons pu remarquer le travail de notre amie Nelly Chauveheid-Gaska, prix *Art'issime* au Puy-en-Velay en 2009, mais également les œuvres de Mmes Andrée Gily, Mireille Darmois, Mireille Giraudon, Malgorzata Montenoise, Isabelle Rince, Valérie Nogier, MM. Bernard Chatel ou le sculpteur Claude Bourlier pour n'en citer que quelques-uns.

Animateurs bénévoles

C'est une femme très active et passionnée, ancienne enseignante, qui dirige l'association des Artistes scéens depuis de nombreuses années. Artiste peintre elle-même, Mme Jacqueline Henriot fait partie de ces animateurs bénévoles qui croisent régulièrement notre chemin et dont le souci premier est de «*mettre en musique*» l'action culturelle de nos régions. Qu'on en juge : les 35 adhérents de 1982 sont passés à 162 aujourd'hui. Cette association, autrefois réservée exclusivement aux habitants de Sceaux, accueille «*les artistes des communes avoisinantes et souvent plus lointaines*».

Manifestations artistiques

Deux salons sont donc organisés chaque année après une sélection effectuée par un jury indépendant de l'association : le premier se déroule en février-mars et est réservé à la peinture à l'huile, à l'acrylique, à la sculpture et aux arts appliqués. Le second, en novembre, est réservé aux «*œuvres sur papier présentées sous verre*». Un invité d'honneur accompagne chaque salon.

© P.-E. G.

La Jeune Fille au ruban rouge par Chauveheid-Gaska

L'activité de l'association ne s'arrête cependant pas en si bon chemin. Chaque année les Artistes scéens se retrouvent au CREPS de Châtenay-Malabry, sans jury, «*pour une grande exposition générale*» au cours de laquelle chaque sociétaire peut présenter une de ses œuvres. Enfin, ils organisent chaque année, au jardin de la Ménagerie, un concours de dessin destiné aux enfants de quatre à douze ans, avec une petite exposition. Depuis cinq ans, ce groupe artistique très dynamique organise, dans la salle des Garages, des conférences ou des exposés sur des thèmes artistiques assez divers tels que la vie d'un grand peintre (Dürer), d'une tendance de la peinture ou d'un genre (nature morte, portrait, etc.).

© P.-E. G.

Oeuvre de Claude Binetruy

© P.-E. G.

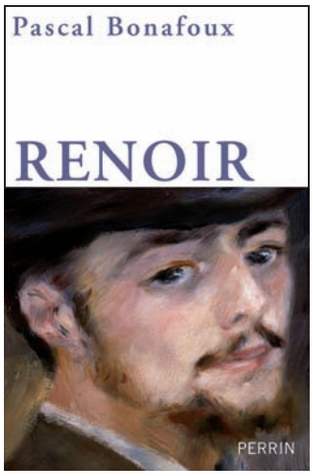
La Mariée était en blanc par Montenoise

En outre, un voyage annuel est organisé dans une ville à vocation artistique.

Des visites d'ateliers et d'expositions, la participation de l'association à des manifestations artistiques, où il lui est possible d'apporter son concours, sont des activités qui mettent en relief cette belle association scéenne créée voici trente-cinq ans. Pour 2010 et les années suivantes, Mme Jacqueline Henriot n'a qu'un objectif: «*J'aimerais que notre association continue de prospérer.*» Au cours de ce salon de février, que ce soit sous les cimaises ou au pot de l'amitié offert par les Artistes scéens, j'ai pu constater que l'Art était vraiment au cœur de la Cité. **P.-E. G.**

Renoir, la passion et le doute

Pierre-Auguste Renoir a voué toute sa vie à la peinture. Enfant, il dessinait déjà sur le parquet avec les craies de son père, tailleur. A l'agonie, dans le délire qui le fait glisser vers la mort, il murmure : «*Donnez-moi ma palette… Vite des couleurs.*» Entre ces deux extrémités de vie, Renoir peint. Tous les jours ou presque. Une passion, un besoin. A Paris et alentour, en Normandie, en Bretagne, dans le Midi, en Algérie, Espagne. L'auteur de cette biographie, Pascal Bonafoux, le suit à la trace. Mais Renoir doute aussi. Doit-il exposer



seul ou en groupe avec ses amis impressionnistes ? Ses tableaux méritent-ils d'être présentés au public ? «*Je me donne beaucoup de mal pour arriver à ne plus tâtonner*, écrit-il à un ami. *J'ai cinquante ans sonnés depuis quatre jours, et si à cet âge on cherche encore, c'est un peu sérieux.*» Modeste, exigeant, jamais bien riche, mais toujours fidèle en amitié, il sera l'exécuteur testamentaire de Caillebotte et prendra la famille Manet sous son aile au décès de Berthe Morisot. Bien qu'il ait affiché une personnalité indépendante, Renoir reste une des figures centrales de la galaxie impressionniste. (*Renoir*, Pascal Bonafoux, Éd. Perrin, 314 pages, 21 euros)

Jean-Pierre BÉDÉÏ

Les secrets des tombes de Guilan

Nous avions rencontré Ahmad Nejad au Grand Palais à l'automne dernier et nous avions évoqué dans nos colonnes le parcours artistique et particulièrement fécond de ce grand peintre à la recherche de ses racines et d'une mémoire collective qui s'évanouit peu à peu. Le revoilà donc dans un livre*, écrit en persan, mais qui sera bientôt traduit à l'intention de tous les amoureux de la Perse antique. Cet ouvrage aborde les peintures murales du XVIIe au XXe siècle qui ornent encore les murs des tombes de Guilan, province située au nord de l'Iran et à l'ouest de la mer Caspienne. Ces «murales» éclairent ainsi de nombreux aspects de cette partie de la Perse antique. Elles montrent également l'évolution des codes de la représentation picturale dans l'art persan moderne, notamment dans le style de composition, dans l'introduction de la perspective, dans la préparation des couleurs et dans la calligraphie.

© Ahmad Nejad

Une peinture murale des tombes de Guilan parmi d'autres

L'auteur, qui analyse les multiples couches de ces images peintes, mais enregistre aussi des entrevues avec «*les derniers auteurs ou témoins de ces créations*», peut établir ainsi des comparaisons détaillées entre ces peintures murales et les autres supports iconographiques «*tels que les vitraux contemporains, des vases, des livres imprimés et les* Khani Tazieh *(drames religieux)*». Ces différentes sources lui permettent de retracer l'évolution historique du genre, mais également de «*démontrer, entre autres choses, la transformation déterminée*» de ce dernier «*par l'arrivée de l'islam chiite en Guilan*».

Il est bon de rappeler ici que si l'art de la Perse antique -et notamment l'iconographie- a eu une influence déterminante sur ses voisins, il n'en demeure pas moins que, l'Elam mis à part, l'inspiration religieuse semble avoir été moins importante que dans la plupart des civilisations orientales anciennes. Tout démontre aujourd'hui à travers ce qui en a été conservé, que l'art persan était avant tout profane. L'ouvrage recèle de nombreuses reproductions de peintures murales qui, après avoir livré leurs secrets, risquent aujourd'hui de disparaître «à jamais» si des efforts de restauration ne sont pas entrepris rapidement. En tous les cas, ce combat pour l'art et la mémoire de ce qui fut une grande civilisation et auquel se livre le peintre Ahmad Nejad, mérite d'être soutenu. Merci Ahmad de nous infliger une piqûre de rappel.

Pierre-Émile GIRARDIN

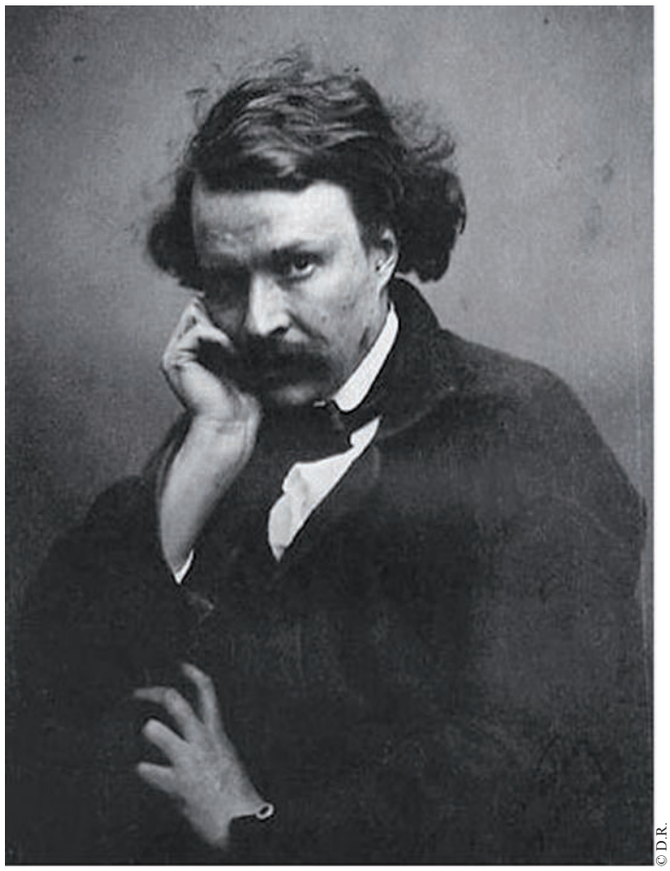
• Étude des images peintes sur les murs des tombes de Guilan, par Ahmad Mahmoudi Nejad. Publié par Farhag Elia, Rashte (Iran), 157 pages, 65 illustrations,
Prix : 2800 Touman (3 € environ)

Liberté entière pour l'Art !

Romancier, Théophile Gautier était aussi critique d'art. A ce titre, il « couvrait » le Salon. Cette exposition constituait le seul lieu où les artistes pouvaient montrer leurs œuvres au public, les galeries privées étant très rares au XIXe siècle. En respectant rigoureusement les canons officiels de la peinture de l'époque, le jury qui sélectionnait les tableaux, -généralement des membres de l'Académie souvent liés au pouvoir politique-, exerçait une véritable censure envers les artistes qui s'efforçaient d'explorer de nouvelles voies.

Mais à l'issue de la Révolution de février 1848 qui instaure la IIe République et fait souffler sur la France un nouveau vent de libertés, le gouvernement supprime (provisoirement) le jury. Le 22 avril 1848, dans le quotidien *La Presse*, Théophile Gautier salue avec enthousiasme cette initiative, exprime sa conception de la place de l'Art dans la société et clame avec fougue sa foi dans la liberté de création. Voici des extraits de ce plaidoyer vigoureux :

«Une dynastie a été renversée et la République proclamée : l'art n'en subsiste pas moins. L'art est éternel parce qu'il est humain; les formes de gouvernement se succèdent et il se maintient. Que de révolutions, que d'empires, que de peuples ont fait leur bruit et se sont éteints dans l'oubli depuis que les cavalcades de Phidias caracolent dans le marbre des frises du Parthénon ! Combien d'émeutes ont bourdonné au pied de cet Acropole, émeutes dont nul n'a souvenir, pas même l'historien ! La fumée du combat remplit d'abord les places et dérobe les perspectives; mais bientôt la brise se lève, dissipe l'odeur de la poudre, balaie les nuages opaques, et le temple de l'Art reparaît dans sa blanche sérénité, sur l'azur inaltérable.



© D.R.

Théophile Gautier, critique d'art au quotidien *La Presse* d'Emile de Girardin

«L'art est au-dessus des agitations et des événements. Il domine le fait de toute la hauteur de l'idée, il résume en lui les civilisations et, de tel grand bouleversement qui semble devoir changer le monde, il ne reste bien souvent que la strophe du poète et la statue du sculpteur qui le mentionne ou le symbolise. Qu'importent les tumultes de la rue et les terreurs des bourgeois ! (…) Le jury a enfin disparu; il a été emporté par ce vent acerbe et purificateur qui a soufflé quinze jours avec tant de violence, et qui venait d'Amérique. Voilà dix ans que, chaque année nous demandions la suppression de ce tribunal inique. Il n'a pas fallu moins qu'un tremblement de terre pour faire tomber de leurs siéges ces juges prévaricateurs.

«Et cependant, que d'exclamations, que d'invectives, que d'injures même n'a-t-on pas prodiguées à ce mystérieux conseil des Dix qui exerçait sur les peintres le droit de vie et de mort, le droit d'ombre et de lumière ! Les critiques les plus doux devenaient féroces lorsqu'il s'agissait du jury : en effet, n'était-ce pas une chose affreuse de refuser à un pauvre artiste, altéré de jour et de publicité, un petit coin de cette longue muraille, la seule où la France puisse venir voir à quel point en est l'art chez elle ? (…) Censeurs, membres du jury, tous ceux qui mutilent la pensée doivent être mis au rang des inquisiteurs et des tortionnaires. «(…) Point de jury, sous quelque nom que ce soit ! Liberté pleine et entière, liberté à tous, aux jeunes comme aux vieux, aux inconnus comme aux illustres, aux habiles comme aux maladroits, aux sublimes comme aux ridicules ! Que ce qui est dans l'âme en sorte ! Tombez, vieilles entraves ! soyez renversées, barrières vermoulues. L'examen préalable est inutile; laissez le peuple juger par lui-même ! Un jury, même élu par les artistes, ne vaudrait rien. N'ayez pas peur, la part de chacun sera faite et avec une équité sévère, comptez-y (…) Nous ne voulons pas que la porte soit fermée pour personne : aujourd'hui, l'exclusion pourrait être juste, demain elle serait inique. Une fois l'on rejetterait un barbouillage grotesque et l'autre un audacieux essai du génie. Quel mal cela fait-il à qui que ce soit qu'un cadre reste accroché quelques semaines à un clou le long d'un mur ? L'admission de mille croûtes nous chagrinerait moins que le renvoi d'un seul tableau de mérite.»

Théophile Gautier devra déchanter très rapidement. L'avènement de Louis-Napoléon Bonaparte, qui incarnera un régime autoritaire, rétablira l'existence du jury.

Jean-Pierre BÉDÉÏ

A.G. extraordinaire

L'assemblée générale extraordinaire de l'association s'est déroulée le samedi 16 janvier 2010, à 15 heures, dans les salons du *Jardin Délice*, à Saint-Victor (Allier). Certains adhérents ayant préféré rester de simples abonnés pour la deuxième année d'activité, l'association compte désormais 28 adhérents. Le quorum ayant été largement atteint, l'assemblée a pu valablement délibérer sur les points suivants inscrits à l'ordre du jour :

© P.-E.G.

Dominique Jolivet, pastelliste, nouveau chargé de communication de l'association

1- Modification des statuts

a) Proposition de modification de l'article 7 (5e alinéa) des statuts : remplacer «*s'ils sont membres depuis plus de deux ans*» par **«après avis du conseil d'administration qui se réunira lors du dernier trimestre précédant la prochaine assemblée générale».**

Après des explications détaillées du président et une courte discussion, la modification mise aux voix est **adoptée à l'unanimité.**

b) Proposition de modification de l'article 10 : «*L'association est dirigée par un conseil d'administration de* **11** *membres élus pour une durée d'un an par l'assemblée générale ordinaire. Il se réunit deux fois par an. Ses membres sont rééligibles. Les décisions du conseil d'administration sont prises à la majorité des voix. En cas de partage, la voix du président est prépondérante.*»

«*Le conseil d'administration choisit parmi ses membres un bureau composé de* **7 personnes** *: Un (e) président (e) ;* **un (e) vice-président (e)** *; un (e) secrétaire;* **un (e) trésorier (ère)** *; un (e) trésorier(ère) adjoint (e) un (e) archiviste ;* **un (e) chargé(e) de communication».**

Compte tenu du nombre d'adhérents qui nous ont rejoints depuis un an, il est préférable de porter le nombre à **onze**. Le bureau composé de cinq personnes (deuxième alinéa) sera élargi à **sept**. Le troisième alinéa reste inchangé. Les modifications mises aux voix sont **adoptées à l'unanimité.**

Pensez à votre réabonnement ! Merci.

2- Elections complémentaires au Conseil d'Administration :

Nouveau conseil d'administration proposé à l'assemblée, compte tenu des appels à candidature et acceptations :

Jean-Pierre Bédéï, Jocelyne Chauveau, Florence Closset-Sehan, Simone Gestat, **Hélène Giet**, Michel Giet, Pierre-Emile Girardin, **Dominique Jolivet**, Christian Lachassagne, Madeleine Roilette, William Silva.

Le nouveau CA est élu à l'unanimité.

3- Réunion du CA nouvellement élu et élection complémentaire du bureau :

Composition du nouveau Bureau:
Président:
Pierre-Emile Girardin
Vice-Président:
Michel Giet
Secrétaire:
Madeleine Roilette
Trésorière:
Jocelyne Chauveau
Trésorier adjoint:
Jean-Pierre Bédéï
Archiviste:
Simone Gestat
Chargé de communication:
Dominique Jolivet

Le nouveau Bureau est élu à l'unanimité.

Vous et Nous

«Le dernier numéro d'Art'issime (n°14) m'a rappelé de nombreux souvenirs avec Georges Cziffra qui a été, ainsi que Soleilka, un ami fidèle jusqu'à sa mort. Je l'avais rencontré à la Chaise-Dieu en 1976. Il donnait un concert dans le cadre du Festival, et moi, j'exposais mes peintures dans une salle annexe de l'abbatiale. Nous avons sympathisé et cette amitié est restée intacte ainsi que sa fidélité. L'un de mes tableaux – représentant l'abbatiale de la Chaise-Dieu – *est resté en permanence devant son piano, dans son appartement de Senlis, de 1976 à 1994. On a pu le voir dans l'émission de Jacques Chancel, le Grand Échiquier, consacrée au Maître.*

J'ai exposé deux fois à Senlis, dans la chapelle Saint-Frambourg. Malheureusement, la deuxième fois, en 1999-2000, Georges Cziffra n'était plus là. Je conserve, évidemment, de nombreux souvenirs avec les Cziffra que je garde au fond de moi. J'en évoquerai quand même un, parce qu'il a été vu par de nombreux témoins.

Georges Cziffra m'avait invité à la cérémonie qui devait avoir lieu à l'hôtel de ville de Paris, au cours de laquelle lui serait remise la médaille de la Ville de Paris. Nous étions une trentaine de personnes à l'attendre au pied des marches de l'hôtel de ville, dans la rue, sur le côté. Il y avait, entre autres, plusieurs acteurs très connus. Lorsque leur voiture est arrivée, le couple s'est approché lentement, et c'est alors que Soleilka s'est mise à crier en se retournant vers Georges: «Regarde! il y a Claude!» Ils m'ont alors pris par les bras et nous avons monté les marches jusqu'à la salle de réception, moi entre eux, sous le regard assez étonné de tous les témoins de la scène. En haut des marches nous attendait Jacques Chirac, alors maire de Paris, qui a dû s'interroger sur la personne grimpant entre les Cziffra. C'est un souvenir inoubliable. Voilà, plein de plaisirs à la lecture de ce dernier numéro.»

Georges Cziffra au piano

(Témoignage d'un de nos lecteurs, M. Claude Morice)

• • •

«À la première réception de votre magazine, Art'issime, j'ai immédiatement vu, dans cette merveilleuse parution, l'énorme vide à combler de la véritable information sur le réel de l'art et de ceux qui le servent contre vents et marées. C'est un outil didactique idéal pour faire connaître et apprécier tous ceux qui, anonymement, dans l'ombre, travaillent d'arrache-pied au service du beau, du bon et du vrai, sans oublier tous ceux qui les soutiennent à maintenir vivante, éclectique, rayonnante, la tradition du vécu d'artiste dans l'accomplissement de ses travaux. Quant au second envoi du magazine, j'ai aussi compris l'urgence d'en être un nouveau membre comme Ami d'Art'issime qui, par son positionnement de totale transparence, met un océan de distance avec tout ce qui paraît sur le plan national sur le sujet. Je veux parler d'une presse sclérosée, assujettie à la publicité, avec l'obligation d'un «artistiquement correct», *inféodée aux annonceurs, uniquement soucieuse de rentabilité. Merci de me faire l'honneur de m'accepter parmi vous. Et bonne continuation à tous.»*

«*Art'issime*, par son positionnement de totale transparence met un océan de distance avec tout ce qui paraît sur le plan national sur le sujet. Je veux parler d'une presse sclérosée, assujettie...»

(Courrier de M. Samuel Sladow, artiste peintre à Paris XVIIe)

Art'issime

Magazine trimestriel : Arts et indépendance

Chaque trimestre, Art'issime *vous propose des rendez-vous artistiques avec des peintres, sculpteurs, graveurs, musiciens et gens de théâtre de l'Association des amis d'*Art'issime*, à travers des articles, des portraits, des interviews, des reportages, des enquêtes ou des tribunes libres réalisés par des journalistes professionnels, des artistes ou des personnalités du monde de l'Art.*

Art'issime *ouvre également ses colonnes aux lecteurs qui ont des suggestions, des critiques ou des encouragements à formuler par le biais d'un « Courrier des lecteurs ». Un magazine que vous ne trouverez pas encore dans les kiosques ou dans vos Maisons de la presse, mais qui sera chaque trimestre dans votre boîte aux lettres, pour 20 euros par an.*

Coupon de commande

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Ville .....

Code postal .....

Tél. : ..... adresse mail : .....

Votre règlement doit être libellé à l'ordre de l'association **Les Amis d'Art'issime**

et adressé à M. Pierre Girardin, Président de l'Association

58, rue du Montparnasse - 75014 Paris